



Jean-Paul VALABREGA

1922-2011

Jean-Paul Valabrega fut l'un des psychanalystes les plus importants et brillants des années 1950 à 2011. Auteur d'une œuvre abondante, c'est l'originalité de sa pensée et de son esprit critique issus des années de résistance à l'occupant nazi, qui la définit particulièrement. Une chose le caractérisait : son admiration, son identification, peut-on dire, à la figure de Socrate. Comme ce dernier il avait pour ennemis le sophiste et le sophisme, et après l'avoir un temps suivi, c'est ainsi qu'il qualifia Lacan devenu selon lui, surtout dans les dernières années de sa vie, l'un des plus grands et pernicieux sophistes modernes. C'est dans la « Psychanalyste Savante », un article paru en 1967 qu'il mit en relief certaines affinités électives entre la démarche psychanalytique et la maïeutique socratique.¹

Après de beaucoup d'entre nous il reste présent à travers certains aphorismes dont il était friand. Par exemple : « si vous faites deux analyses de préférence commencez par la deuxième » ! Pour lui, il fallait vraiment prendre au sérieux la recommandation de Freud de reprendre périodiquement, tous les cinq ans, des tranches successives d'analyse et cela infiltrait toute sa conception de l'analyse quatrième.

Il s'agissait pour J-P Valabrega de construire à travers une anthropologie psychanalytique ni plus ni moins qu'une théorie psychanalytique de la connaissance, c'est-à-dire de poser en quoi l'existence de l'inconscient apporte des éléments heuristiques jusque-là inédits au processus de la connaissance, notamment scientifique². D'où ses recherches sur l'élément 'quatrième' que l'on retrouve non seulement dans sa conception et sa pratique du contrôle, mais qui devait aussi, avec d'autres, l'amener après la SPP, l'APF et l'École Freudienne de Paris à la fondation d'une nouvelle société analytique qui - sur sa proposition prit le nom de 'Quatrième Groupe'. C'est le souci de sortir le processus de la connaissance, notamment psychanalytique, d'un certain nombre d'impasses dualistes qui l'amena à proposer de

1 Jean-Paul Valabrega, *La formation du psychanalyste*, Payot, 1994, p.29-46

2 Jean-Paul Valabrega, *Phantasme, Mythe, Corps et Sens. Une théorie psychanalytique de la connaissance*, Payot, 1980

nouvelles notions. Par exemple : L'union/ séparation, l'objet/sujet, et surtout la loi du retournement, dans les deux sens, entre phantasme et mythe. Il disait souvent qu'il fallait sortir du piège pour la pensée consistant à se demander qui a commencé de l'œuf ou de la poule et, citant Jean Cocteau, il aimait à rappeler la formule de ce dernier en guise de mise en garde : « Puisque ces mystères nous dépassent feignons d'en être les organisateurs ». D'où son refus des précessions théoriques de toute nature. Il critiqua notamment la position de Michel Neyraut, qui a fait florès, posant l'existence d'une précession du contre-transfert pour proposer une conception originale des relations transfert-contre-transfert très inspirée par la pensée de celui qui fut un ami de l'époque de la résistance avant d'émigrer vers l'Amérique du Sud : Willy Baranger.

Bref, pour J-P. Valabrega, il s'agit de sortir la psychanalyse et plus largement la connaissance, comme la science moderne l'avait déjà fait depuis longtemps, d'une logique du tiers exclu pour donner toutes sa place à une causalité complexe.

Ceux qui le connaissaient bien se souviennent qu'il se levait tôt le matin pour écrire. Une écriture parfois difficile à suivre mais qui avait le mérite d'intégrer une pensée pétrie par l'association libre qui devait l'occuper pour le reste de sa journée.

Pourquoi occulter le fait que son esprit critique virait parfois, comme l'a dit un autre de ses compagnons de route de génie François Perrier, à un certain esprit **de** critique qui pouvait devenir systématique et destructeur. C'est ce qui pour nombre d'entre nous, pour moi en tous cas, devait nous conduire à une séparation institutionnelle et personnelle qui, en ce qui me concerne, fut douloureuse. Il m'est apparu en effet que **cet esprit de critique** systématique conduisait désormais vis-à-vis de l'ensemble de la communauté analytique à un isolement de plus en délétère. Ce fut une des raisons essentielles (en tous cas pour moi) qui nous amena à fonder notre actuelle SPRF dont j'espère qu'elle gardera à l'avenir la dimension critique qui nous a été transmise par J-P. Valabrega.

Enfin pour finir, et se reliant particulièrement à sa théorie du mythe et du phantasme, me revient cette formule sienne à laquelle je pense souvent devant l'invasion technologique qui atteint désormais la vie psychique de nos enfants et de nos petits enfants : « ...par-dessus tout il importe de raconter des histoires aux enfants ».³

Jean-Claude Stoloff

Janvier 2022

³ Jean-Paul Valabrega, Phantasme, Mythe et Corps, in *Topique 9-10*, PUF, 1972, p.46